

Le Chœur des 3 Frontières

Sous la direction de

Jean-Marie Curti

présente le

**Requiem op 9
de Maurice Duruflé**



Effectifs

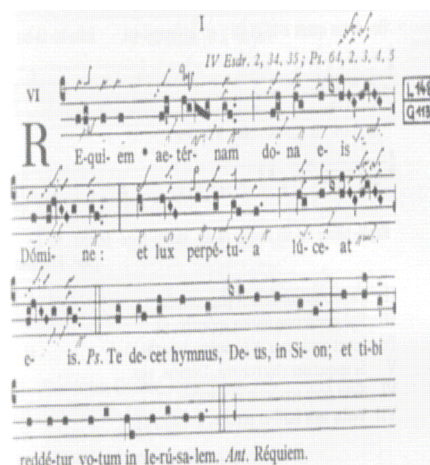
Version orgue et chœur (SATB)

Durée	40 minutes
Direction musicale	Jean-Marie CURTI
Chef de chant	Patrick FROESCH
Soliste soprano	Pupitre du chœur
Soliste baryton	Pupitre du chœur
Chœur	Chœur des 3 Frontières (60 chanteurs)

Financement

Honoraires chef, solistes, forfait déplacement chœur	2 500 €
Repas et logement à charge de l'acheteur	
Accueil technique selon possibilités (matériel apporté si besoin)	
Total pour un concert	<hr/> 2 500 €

Requiem opus 9



Le Requiem, opus 9, de Maurice Duruflé, commandé par son éditeur de musique Auguste Durand, est sans conteste reconnu comme l'un des chefs-d'œuvre du XXe siècle musical. Une des originalités de cette œuvre est qu'elle existe en trois versions différentes : une avec grand orchestre et orgue, donnée lors de sa création en 1947, et une version avec orgue et quintette à cordes, harpe, trompettes et timbale, réalisée par le compositeur en 1961. Entre ces deux versions, il en existe une, toujours de l'auteur, pour orgue seul et chœur.

C'est cette version qui sera interprétée. Une version si juste et limpide qu'on a l'impression que c'est elle que

Duruflé a vraiment entendue intérieurement, elle n'est certes pas un simple substitut de celle pour orchestre mais une véritable partition réalisée dans l'esprit de l'instrument. Ici, non seulement l'orgue équilibre parfaitement les chœurs, mais il exalte la vocalité merveilleuse de ces pages en s'effaçant paradoxalement devant elle. Présence nécessaire, parce qu'elle ne s'impose pas, mais développe un souffle profond et coloré.

On a souvent comparé le requiem de Maurice Duruflé à celui de Gabriel Fauré parce qu'il est porteur de paix, de consolation et d'espérance comme celui de son illustre prédécesseur, et que l'on a vu en lui une nouvelle « berceuse de la mort ». Ce jugement mérite d'être nuancé. Certes nous sommes loin des fracas romantiques dans l'une et l'autre œuvre, car leurs auteurs ont tous deux refusé de mettre en musique la terrifiante séquence du Dies irae. Et il semble que Maurice Duruflé ait effectivement pris Fauré comme modèle dans la distribution vocale de certains numéros.

Mais au delà de ces ressemblances de pure forme, l'esprit qui se dégage de l'œuvre de Maurice Duruflé est assez différent : on y relève des passages puissamment dramatiques dans l'évocation de la gueule du lion et des peines de l'enfer (Offertoire), dans celle de la fin des temps et du feu infernal (Libera) ; l'Hosanna du Sanctus est une fantastique envolée d'une force saisissante ; et que dire du Pie Jesu que Fauré voulait angélique et confiait à une voix d'enfant, alors que Duruflé signe là une page d'un lyrisme poignant ?

Mieux qu'aucune autre peut-être, cette musique exprime la confiance que l'Homme place en Dieu face à ses craintes et ses doutes. Fauré compositeur agnostique, avait signé une œuvre admirable où la beauté pure laissait transparaître un sentiment religieux, laissé à l'appréciation de chacun. Maurice Duruflé, musicien profondément croyant, nous semble plus proche parce que sa musique nous interpelle fortement ; il nous livre un message très humain : désarroi de l'homme, lutte, mais aussi espoir face à son devenir.

Maurice Duruflé écrivait :

« D'une façon générale, j'ai surtout cherché à me pénétrer du style particulier des thèmes grégoriens de la messe des morts: ainsi me suis-je efforcé de concilier, dans la mesure du possible, la rythmique grégorienne - telle qu'elle a été fixée par les Bénédictins de Solesme - avec les exigences de la mesure moderne. »

Biographies

Maurice Duruflé



Né à Louviers (Eure) le 11 janvier 1902 et mort à Louveciennes le 16 juin 1986, est un organiste et compositeur français

Enfant, il fréquente l'école de choristes de la Cathédrale de Rouen pour y étudier le chant choral, le piano et l'orgue. À 17 ans il part à Paris pour y étudier l'orgue avec Charles Tournemire ; il intègre à 18 ans le Conservatoire de Paris. Il y étudie la composition avec Charles-Marie Widor et Paul Dukas et l'orgue avec Eugène Gigout.

"Avec Olivier Messiaen et Jehan Alain, Maurice Duruflé appartient donc à une illustre génération de compositeurs qui reçut une vive empreinte de Tournemire, soit par son enseignement soit au travers de son immense cycle « L'Orgue mystique » : en sa triple fonction liturgique, méditative et médiatrice entre l'assemblée et le Créateur, l'organiste doit abstraire la puissance de l'orgue symphonique pour magnifier cette mémorielle expression -monodique, modale et portée par la voix humaine - qu'est le plain-chant.

Ainsi guidé par cet idéal, Maurice Duruflé ne força pas sa nature pour prendre sa place dans les esthétiques nouvelles. Il revendiqua la modalité telle que la musique médiévale l'avait codifiée et affirma : « *J'ai toujours vécu dans le chant grégorien qui est un langage évidemment plutôt sage* ». Il ne composa pas beaucoup, tant il fut exigeant avec lui-même.

Bien entendu, la musique d'orgue tient une place majeure dans son catalogue. Mais sa production sacrée a également concerné la voix : à côté de son *Requiem*, mondialement célèbre depuis sa première audition en 1947 par Paul Paray, on y trouve, tout aussi humbles et intenses, la *Messe* « *Cum júbilo* » et « *Notre Père* » pour 4 voix mixtes dédiée à Marie-Madeleine Duruflé.

Mais on aura gardé d'oublier sa musique de chambre et, surtout, sa musique d'orchestre : *Trois danses*, opus 6, et *Andante et Scherzo*, opus 8, qui expriment une confiance en un ordre du monde que le XX^{ème} siècle a tant bousculé. Admirant sans cesse ses deux grands maîtres Vierne et Tournemire, Maurice Duruflé a tenu à écrire certaines de leurs improvisations ; par là, il atteste que, plus que tout autre musicien, un compositeur-organiste s'insère inmanquablement dans une dynastie professionnelle pluriséculaire et insécable.

Jean-Marie CURTI



Chef d'orchestre suisse, Jean-Marie Curti est né à Montreux. Après une formation littéraire à Fribourg, il effectue ses études musicales dans diverses villes d'Europe dont l'Accademia Chigiana de Sienne. Etabli à Genève, il fonde en 1975 l'Atelier Instrumental et, en 1982, l'Opéra-Studio de Genève.

Jean-Marie Curti dirige durant vingt ans un chœur de chambre, le Cantus Laetus. En 1995 naît une nouvelle formation de musique médiévale, Campus Stelle. Il est également nommé à la tête des Musiciens d'Europe, orchestre en résidence aux Dominicains de Haute-Alsace (Guebwiller). Le Chœur des 3 Frontières-Dreiländerchor lui demande dès 2001 une direction régulière.

Durant plusieurs années, directeur artistique de l'Abbaye de Bonmont en Suisse, chef invité permanent des CERN Choir & Orchestra durant six ans, puis de l'Orchestre des Jeunes du Nord/Pas-de-Calais (Lille), Jean-Marie Curti l'est maintenant régulièrement dans toutes les régions de Suisse, de France, à Paris, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Belgique, en Chine, en Ukraine et en Pologne. Il a dirigé les concerts de musique classique aux Fêtes de Genève avec un grand orchestre ad hoc Europa Musa durant plusieurs années, avant de déplacer cette action d'été à Morzine (Haute-Savoie).

Par ailleurs, chanteur haute-contre, organiste titulaire à Hermance/Genève, Jean-Marie Curti est également compositeur : le « Jeu de l'esprit », opéra d'église ; « L'appel », ballet avec percussions ; « L'espoir des fous », cantate pour chœur et orchestre ; « Candide », opéra-comique sur le fameux conte de Voltaire ; « Le grand Tétras », opéra pour 600 interprètes ; « T'es fou, Nicolas », théâtre musical avec cor des Alpes ; un opéra pour la commune de Vernier : « Les chercheurs d'or »... Il a donné à Paris sa musique de scène pour « Clitandre » de Pierre Corneille grâce à Serge Lipszyc ; il a créé à Genève un poème symphonique sur les « Béatitudes » avec Michaël Lonsdale.

Jean-Marie Curti a également édité divers travaux musicologiques sur le Moyen Age. Il anime régulièrement des stages sur les origines et l'évolution du drame liturgique ainsi que de grandes actions pédagogiques sur plusieurs mois, liées à la réalisation d'un opéra par exemple.

Chœur des Trois Frontières Dreiländerchor



Le Chœur des Trois Frontières -Dreiländerchor- est né en 2001 pour présenter aux Dominicains de Haute Alsace le « Requiem de Verdi » avec l'Orchestre des Musiciens d'Europe sous la direction du chef suisse Jean-Marie CURTI.

Auparavant, il avait déjà fait l'expérience très réussie de l'opéra de W-A Mozart « la Flûte Enchantée » en 2000.

Suivant les œuvres, le nombre des choristes de nationalité allemande, suisse et française varie entre 45 et 70 exécutants. Le chœur fonctionne par sessions de plusieurs week-end pour monter l'œuvre choisie. Depuis sa création le Chœur des Trois Frontières reste un partenaire privilégié des Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller. Il s'est constitué en Association le 5 novembre 2006.

Quelques réalisations

- Carmina Burana de Carl Orff en 2003
- Le Messie de G-Fr. Haendel en 2004
- Les Saisons de J. Haydn en 2005
- La Messe en ut mineur de W-A. Mozart en 2006
- Le Paradis et la Péri de Robert Schumann à l'automne 2007

aux Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller.

.....

deux opéras de Franz Curti, en version de concert :

- Die Gletscherjungfrau
- Lili-Tsee

au Victoria Hall de Genève.

.....

- Le Jeu de Daniel - Opéra médiéval en plain chant du XIIIème siècle.

à l'église Saint-Léger de Guebwiller,
à Thierenbach,

à l'église Notre-Dame de Guebwiller
et bientôt en novembre 2007 ;

dans les cathédrales de Valence, Genève, Bourg en Bresse
et à Saint Pierre le Jeune de Strasbourg.

.....

- Neue- und Liebeslieder Walzer op.65 et 52 de Johannes Brahms
- Messe in C op.86 de Ludwig van Beethoven

En Chine ; à Shanghai et à Tianjin
et au temple St Etienne de Mulhouse